

Contre le froid  
Nos Pantoufles Raphaïas  
Doubles fourrures  
**SEMELLES CUIR**  
aux  
**CHAUSSURES DOLLY**  
20, Rue de Lancy,  
ROUBAIX  
Le plus grand choix  
d'articles fourrés  
Distribution de Joints  
aux Enfants

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS

Nord et limitrophes.....	3 mois, 13.00; 6 mois, 25.00; 1 an, 50.00
France et Belgique.....	14.00; 27.00; 53.00
Union postale.....	22.00; 43.00; 82.00

REDACTION - ANNONCES  
ABONNEMENTS

ROUBAIX: 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 1199.  
TOURCOING: 33, rue Carnet. Tél. 87.  
Chèques postaux et L.L.M.

préserve nos enfants  
Nos Chemises fourrées  
en cuir et en drap  
Nos Jambières cuir  
Noir - Jaune - Acajou  
Nos Gilets Jersey  
Pure laine  
6 teintes: Blanc, Bleu, Vert,  
Marin, Havane, Beige,  
Gris.  
A.T.X.  
**CHAUSSURES DOLLY**  
20, Rue de Lancy  
ROUBAIX Tél. 34-35

Chronique de Noël

## LES TROIS RÉCOMPENSES

Au commencement du IX<sup>e</sup> siècle, régnait à Bagdad le Khalife Haroun al Raschid. Sa puissance était redoutable. Nul n'eût osé enfreindre ses lois. Un jour, il déclara au grand-vizir que l'éducation du temps lui paraissait détestable: au lieu de la science des livres, il fallait d'abord enseigner aux élèves le courage et la force dans la lutte, seules vertus dignes d'un bon musulman.

Le ministre se gratta le front. Le courage, chose facile à dire... Vertu commandée à trouver dans un pays où le plus humble au plus haut, tous sans exception tremblaient constamment. Mais il fallait contenter le maître. Le vizir connaissait bien le cœur des enfants. Il savait que l'émulation est un sûr moyen d'éveiller l'ardeur des plus paresseux.

Alors, il eut une idée qui lui parut tout à fait propre à satisfaire le Khalife, et à augmenter de même coup son pouvoir personnel, désir commun aux vizirs de tous les temps et de tous les pays.

Il fallait trouver un exemple de courage. Le vizir alla frapper à la porte de son ami le Cadl (1).

— Choisis, lui dit-il, parmi les écoliers de la ville, trois jeunes garçons que tu jugeras capables d'accomplir une action digne d'inspirer l'enthousiasme, ordonne leur d'accomplir la mission que tu as vue inspirer, et je te donne deux jours pour amener ces enfants devant le Khalife et venir me raconter leurs exploits.

Le Cadl eut sans doute préféré une invitation à dîner ou une partie d'échecs, mais rien au monde ne pouvait le dispenser d'obéir.

— C'est bien, répondit-il en baissant la tête. Que Dieu brise ma droite si je ne réussis pas.

Le soir, la sonnette du crieur public appela chez le Cadl tous ceux que les maîtres avaient désignés pour leur bravoure. Les trois élus furent présentés au magistrat.

Les trois premiers répondirent bien par leur aspect à l'espoir que l'on avait mis en eux. Non comme les nomades des ancêtres, secs comme les sauterelles du désert, ils montraient dans leurs faces allongées, de larges yeux, brillant déjà d'un éclat farouche. Leurs lèvres gourdies s'ouvraient sur des dents de jeunes loups.

Le troisième, blanc de peau, blond de cheveux, gardait de sa race cirenaise, de beaux yeux bleus couleur de ciel.

Tous ensemble ils répondirent: — Aly! Hassan! Ahmed!

Alors, satisfait, le Cadl expliqua aux enfants qu'on était à la veille de Noël. Cette nuit là, une ordonnance du Khalife laissait aux Musulmans toute liberté de célébrer leur culte selon les rites. Les trois garçons devaient partir dès le coucher du soleil, ils quitteraient les hauts quartiers de la cité, ils iraient, munis pour toute arme d'un simple bâton. Ils traverseraient par des chemins différents les routes conduisant au fleuve (2), puis s'en iraient au quartier chrétien, sans avertissement, les musulmans n'étant pas admis. Là, ils pourraient parer et assaillir la nuit entière sans se parler, sans se reconnaître, s'ils se rencontraient. A l'aube, ils rentreraient dans la capitale par une autre route.

Tout cela, sans un para ni poche et par leurs seules forces.

Celui d'entre eux qui aurait rencontré le plus de périls et accompli le plus bel acte d'héroïsme recevrait une bourse pleine d'or. Les deux autres, une récompense proportionnée à leur mérite. Enfin, celui qui par crainte ou malchance, n'aurait eu sur sa route à surmonter aucun danger et reviendrait sans avoir remporté aucune victoire, se verrait appliquer cent coups de verges et demeurerait exposé douze heures au mur des voleurs, en butte aux quolibets des pilonnés de la ville.

Pour échapper à l'ignominie d'un pareil sort, nos trois petits se mirent en marche, résolus à affronter les pires misères. Le lendemain, dans la salle du trône, où on venait de les introduire, Hassan et Aly firent le récit de leurs exploits.

pé aux embûches qui se dressaient contre moi de tous côtés, j'ai assisté sans trouble à la cérémonie de Noël, sachant que je risquais ma vie et bravant à la fois le sommeil, la fatigue et la douleur. J'ai refait le trajet et me voici.

— Cet enfant est vraiment un bon musulman! déclara le Khalife. Il est digne de faire la guerre sainte: que sa mère et la mère de sa mère soient bénies!

A son tour, le second, Aly, le front empourpré d'orgueil, commença: — Seigneur, à l'exemple d'Hassan, j'ai accompli fidèlement les ordres de notre Haute-justice. Par un autre chemin je suis arrivé, moi aussi, à la porte des chrétiens. Pensant la franchir facilement, puisque elle se trouvait ouverte, je passai, quand un bandit se jeta sur moi. Alors, malgré la terreur que sa haute taille m'inspirait, je l'ai fait choir, moi chétif, par un savant croc-en-jambes. J'ai mis le pied sur sa robuste poitrine et, de ces doigts-ci, comme un jour j'avais vu faire à mon père pour son ennemi, je lui ai arraché les yeux. Les voilà. Tandis qu'il hurlait de honte et de rage, j'ai poursuivi ma route; j'ai vu la tête des chrétiens, j'ai couru les mêmes périls que mon camarade et je suis à vos pieds.

— Par le prophète, cria le Khalife, cet enfant me plaît. Nous en ferons un superbe capitaine. Je pense qu'il a mérité la bourse d'or.

A ce moment, un homme du peuple entra dans la salle, portant dans ses bras un enfant sans connaissance.

— Qu'est ceci? demanda le vizir effrayé que l'on osât présenter au souverain un spectacle aussi lamentable.

Mais l'homme ayant enlevé le voile de laine qui cachait ses traits, le ministre reconnut un de ses émigrés qu'il avait délégués à la suite des enfants.

— Qu'y a-t-il? dit-il, et pourquoi portez-tu cet enfant devant notre auguste maître?

— Avant que l'autre ait eu le temps de répondre, l'enfant ouvrit les yeux. Repoussant les bras qui le soutenaient, il fit un effort suprême pour se mettre debout sur ses petites jambes fléchissantes et, d'une voix faible, il s'écria: — Hélas, Seigneur! je suis Ahmed. Parti avec mes compagnons, j'espérais comme eux accomplir de grandes choses. Je suis arrivé à la lourde porte. Pas une seule fois, sur le chemin, le péril ne s'est montré. Pardonnez-moi car je n'ai rien fait pour m'y soustraire. Dans une des nombreuses rues conduisant à l'église des chrétiens, j'ai vu un petit enfant communi qui, la tête enfoncée sous sa robe, pleurait en silence.

— Pourquoi pleures-tu, o mon frère, lui ai-je demandé?

— Hélas! mes parents sont morts et je veuille mon aïeule qui va les suivre. Mais le mal est contagieux, nul ne veut prendre ma place... Pourtant, j'avais promis à ma mère d'aller prier cette nuit devant la crèche où repose le bon Jésus, qui est tenu sur la terre pour sauver le monde!

Les forces du jeune Ahmed l'abandonnaient; cependant il poursuivait: — Que votre miséricorde m'assiste, Seigneur! Mais je répète les paroles de l'enfant chrétien. En l'écoutant, je me suis dit que je pouvais d'un seul mot sécher ses larmes.

— Ecoute, mon frère! Les ordres des maîtres sont sacrés, chez les chrétiens comme chez les musulmans. Va à ton église en cette nuit de fête, moi je vais rester ici près de ta grand-mère. Le jour s'est levé; quand mon nouvel ami est revenu, il a repris sa pleureuse. Seulement, comme durant la veille, la pauvre femme appelait son petit-fils et que déjà les ombres de la mort étaient sur elle, je me suis penché sur son visage et elle a cru que c'était l'autre. Elle m'a dit: — Sois bon, mon fils!

— Sois bon, mon fils!

On voyait, de minute en minute, faiblir l'enfant; il eut encore le temps d'ajouter: — Je crois bien que j'ai pris le mal et que je vais mourir, aussi que votre bonté me pardonne de n'avoir rien fait de plus remarquable.

Mais le Khalife, remué jusqu'aux entrailles, s'écria: — En vérité! voilà l'action la plus magnifique, celle qui mérite la plus belle récompense, celle qui fait venir mon trésorier et qu'il compte non pas une, mais trois bourses d'or aux parents de ce garçon.

## NOËL



LA NATIVITÉ

### Une CATASTROPHE DE L'AVIATION A CROYDON

#### Au départ de l'aérodrome un avion anglais se écrase sur le sol et prend feu

et qui ont assisté à l'accident de Croydon, l'accident serait dû à une perte de vitesse. L'appareil était muni d'un seul moteur de 400 CV qui, au moment du départ avait donné des signes de faiblesse. C'est ainsi que le pilote Stewart décolla péniblement. L'appareil atteignit une certaine hauteur d'altitude, ce que voyant, le pilote amerra un virage pour revenir se poser sur le terrain de Croydon. C'est alors que l'appareil se mit en perte de vitesse pour s'écraser finalement sur le sol après une chute à la verticale.

### Le pilote et les sept passagers sont tués

#### Il n'y a aucun Français parmi les victimes

Londres, 24 décembre. — Un avion rapide, allant de Londres à Paris, a culbuté et a pris feu peu après son départ de l'aérodrome de Croydon. Il y a huit tués.

### LES CIRCONSTANCES DE L'ACCIDENT

Londres, 24 décembre. — L'accident survenu ce matin à l'aérodrome de Croydon s'est produit une minute ou deux après le départ de l'aérodrome à midi, alors que la machine était à peine à un demi mille du point de départ.

### ENTRE NOUS

### FIN D'ANNEE

L'année 1924 s'achève dans le trouble, l'incertitude et la manœuvre. Les passions politiques et sociales bouillonnent partout dans le monde. L'état de paix n'existe pour ainsi dire nulle part. La guerre continue en Europe, en Afrique, dans le proche et l'extrême Orient. A peine sortis de l'effroyable tourment, les peuples se préparent à de nouvelles luttes et à de nouvelles tueries. On ne parle que de conflits, d'expéditions, de batailles, de révoltes. Notre vieille terre tremble sous l'annonce des cataclysmes prochains et le gouvernement des grandes puissances, comme ceux des petites nations, saisis par la corruption et l'anarchie, vivent au jour le jour, sans souci d'un avenir qu'ils voient difficile et sombre.

Au milieu de ce chaos universel, que masque aux esprits superficiels une activité égoïste et mesquine, quelle figure fait la France? Malgré une lamentable aventure électorale qui lui a déjà fait et lui fera encore un mal immense, malgré le lourd reliquat des fautes passées qu'il faut payer maintenant, malgré ses ruines qu'elle est obligée de relever elle-même, la France vit. Elle vit sur ses innombrables réserves d'énergie et de bon sens qui lui permettent de traverser sans succomber les crises intérieures et extérieures les plus graves.

Et pourtant, que d'embûches n'a-t-elle pas trouvées sur son chemin au cours de cette année 1924, qui comptera parmi les plus détestables périodes de son histoire.

Il n'a fallu qu'un scrutin pour détruire, à l'intérieur, cet édifice de fraternité et de concorde commencé pendant les quatre ans de guerre et continué pendant les cinq années de paix intérieure qui ont suivi l'armistice. Ah! on a fait de la besogne depuis le 11 mai dernier et les démolisseurs n'y ont pas été de main morte! Il ne restera bientôt plus rien de l'œuvre magnifique d'un sacre que quinze cent mille français ont scellé de leur sang.

Et tandis que meurt en à un tous les sentiments qui faisaient notre force devant l'ennemi et nous ont donné la victoire, voici que renouissent opportunément, comme autant de virus morbides, tous les germes de division et de haines intestines qui nous ont fait tant souffrir avant 1914.

« Je fais la paix », proclame le chef du gouvernement, quand tous ses actes et ceux de ses collaborateurs sont autant de provocations à l'intérieur, et l'abdication à l'extérieur. Faire la paix, comme cela, c'est sûrement conduire le pays à la guerre civile et à la guerre étrangère.

Mais heureusement, devant l'insouciance du Gouvernement, qui aime mieux nier le péril révolutionnaire que de lui tenir tête, le pays a compris enfin son devoir. Ses éléments d'ordre se groupent pour se substituer au pouvoir absent dans la défense des droits du citoyen.

Et au milieu des tristesses de cette fin d'année, le mouvement d'organisation religieuse, politique et sociale, qui fait bouger une immense foule de braves gens, met un magnifique rayon d'espérance dans le ciel de France.

Maurice Auber.

## Comment, dans l'entrevue de Chequers, M. Herriot a renoncé pour rien à la Ruhr

UN DOCUMENT SENSATIONNEL

### Le memorandum officiel des négociations

Paris, 24 décembre. — M. Louis Latzarus publie aujourd'hui dans « L'Echo » le memorandum officiel des négociations de Chequers qui eurent lieu au début du Gouvernement de M. Herriot.

Le chroniqueur fait précéder cette publication de considérations dont nous extrayons les passages suivants:

Voici un document. Si je prends la responsabilité de le publier, ce n'est pas sans y avoir réfléchi. Je pense qu'il éclairera les Français sur l'homme que leur folie a porté au pouvoir. Et il est essentiel qu'ils sachent en quelles mains vulgaires et maladroites ils ont remis le soin de leurs intérêts et de leur sécurité.

Tactique sans expérience

Nous leur disons, aujourd'hui: voyez comment votre chef négocia avec une puissance étrangère. Ecoutez ses naïves paroles. Observez sa tactique sans expérience. Lites s'il est possible de courir plus vite et plus sûrement à la dérive. Et jugez si, de tous les gérils auxquels la France est exposée, le plus grand n'est pas la sottise du président du Conseil.

Le document que nous publions est, en effet, empreint aux archives du ministère des Affaires étrangères. Les notes qui la constituent ont été prises au cours des divers entretiens que M. Mac Donald et M. Herriot eurent avec Chequers le 21 et le 22 juin de cette année. Les chancelleries ont continué d'établir un memorandum des négociations verbales qui sont menés par leurs chefs ou leurs agents. Voici le memorandum français.

M. Latzarus prend la précaution de déclarer: —

Pour déceler par avance les déments équivoques, j'informe les officieux que j'ai cru devoir supprimer certains passages, sans grand intérêt d'ailleurs, où étaient nommés des gouvernements alliés. Me le reproche qui voudra. J'ai aussi résumé quelques répliques, afin de ne point lasser la patience du lecteur. Le texte intégral demeure d'ailleurs en ma possession.



M. MAC DONALD, l'ancien Premier anglais

« sans rien chercher! Et il parle comme au café du Commerce, en attendant que le quatrième à la main soit arrivé. »

« Nous renoncions pour rien à la Ruhr. Tout d'abord, on va régler la question de la Ruhr. Le malheureux n'a pas réfléchi que notre seul atout, c'est l'occupation de la Ruhr, que si nous y renoncions dès l'ouverture du jeu, il nous restera rien pour gagner la partie. Il y a trois points à traiter: la Ruhr, les dettes interalliées, le pacte de garantie. Sur le premier, nous sommes maîtres. Sur les deux autres, les Anglais sont maîtres. Il s'agit d'échanger des concessions. »

M. Mac Donald répond qu'il est bien ému. Mais qu'il dit-il, vous n'avez rien à craindre avant deux ou trois ans... D'ici là nous aurons trouvé quelque chose. Régions d'abord la question des experts. Et nous plus tard nous passerons à la question de dettes. Et enfin, plus tard encore, nous examinerons la sécurité.

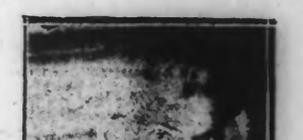
M. Herriot se rassure. Ah! dit-il, c'est en somme une « coopération continue ». Ce mot lui suffit. Il sait ce qu'il répondra à la Chambre: coopération continue. Il part. Les photographes le trouvent souriant.

« Quelqu'un sourit davantage. C'est Lloyd George. On sait que M. Mac Donald est le fils d'une blanchisseuse. Et Lloyd George, parlant à un de nos confrères français, lui dit: « Eh! bien, le fils de la blanchisseuse a mis knock-out le nerf de la cuisinière. »

### LE MEMORANDUM

Notre confrère publie ensuite le texte presque intégral du memorandum et relate point par point les échanges de vues qui eurent lieu au cours des journées des 21 et 22 juin 1924. Le memorandum enregistré des abandons du Président du Conseil. A propos de l'abandon de l'Allemagne il ne pas vouloir désarmer. M. Herriot a lui-même répété à M. Mac Donald les paroles que lui tint le général Nollet:

« temps des roqueries est fini. Laissons la prudence, l'habilité, la patience et les longs tâtonnements aux aristocrates! Expliquons-nous »



M. MAC DONALD, l'ancien Premier anglais

« sans rien chercher! Et il parle comme au café du Commerce, en attendant que le quatrième à la main soit arrivé. »

« Nous renoncions pour rien à la Ruhr. Tout d'abord, on va régler la question de la Ruhr. Le malheureux n'a pas réfléchi que notre seul atout, c'est l'occupation de la Ruhr, que si nous y renoncions dès l'ouverture du jeu, il nous restera rien pour gagner la partie. Il y a trois points à traiter: la Ruhr, les dettes interalliées, le pacte de garantie. Sur le premier, nous sommes maîtres. Sur les deux autres, les Anglais sont maîtres. Il s'agit d'échanger des concessions. »

M. Herriot se rassure. Ah! dit-il, c'est en somme une « coopération continue ». Ce mot lui suffit. Il sait ce qu'il répondra à la Chambre: coopération continue. Il part. Les photographes le trouvent souriant.

« Quelqu'un sourit davantage. C'est Lloyd George. On sait que M. Mac Donald est le fils d'une blanchisseuse. Et Lloyd George, parlant à un de nos confrères français, lui dit: « Eh! bien, le fils de la blanchisseuse a mis knock-out le nerf de la cuisinière. »

« Nous renoncions pour rien à la Ruhr. Tout d'abord, on va régler la question de la Ruhr. Le malheureux n'a pas réfléchi que notre seul atout, c'est l'occupation de la Ruhr, que si nous y renoncions dès l'ouverture du jeu, il nous restera rien pour gagner la partie. Il y a trois points à traiter: la Ruhr, les dettes interalliées, le pacte de garantie. Sur le premier, nous sommes maîtres. Sur les deux autres, les Anglais sont maîtres. Il s'agit d'échanger des concessions. »

M. Herriot se rassure. Ah! dit-il, c'est en somme une « coopération continue ». Ce mot lui suffit. Il sait ce qu'il répondra à la Chambre: coopération continue. Il part. Les photographes le trouvent souriant.

« Quelqu'un sourit davantage. C'est Lloyd George. On sait que M. Mac Donald est le fils d'une blanchisseuse. Et Lloyd George, parlant à un de nos confrères français, lui dit: « Eh! bien, le fils de la blanchisseuse a mis knock-out le nerf de la cuisinière. »

« Nous renoncions pour rien à la Ruhr. Tout d'abord, on va régler la question de la Ruhr. Le malheureux n'a pas réfléchi que notre seul atout, c'est l'occupation de la Ruhr, que si nous y renoncions dès l'ouverture du jeu, il nous restera rien pour gagner la partie. Il y a trois points à traiter: la Ruhr, les dettes interalliées, le pacte de garantie. Sur le premier, nous sommes maîtres. Sur les deux autres, les Anglais sont maîtres. Il s'agit d'échanger des concessions. »

M. Herriot se rassure. Ah! dit-il, c'est en somme une « coopération continue ». Ce mot lui suffit. Il sait ce qu'il répondra à la Chambre: coopération continue. Il part. Les photographes le trouvent souriant.

« Quelqu'un sourit davantage. C'est Lloyd George. On sait que M. Mac Donald est le fils d'une blanchisseuse. Et Lloyd George, parlant à un de nos confrères français, lui dit: « Eh! bien, le fils de la blanchisseuse a mis knock-out le nerf de la cuisinière. »

« Nous renoncions pour rien à la Ruhr. Tout d'abord, on va régler la question de la Ruhr. Le malheureux n'a pas réfléchi que notre seul atout, c'est l'occupation de la Ruhr, que si nous y renoncions dès l'ouverture du jeu, il nous restera rien pour gagner la partie. Il y a trois points à traiter: la Ruhr, les dettes interalliées, le pacte de garantie. Sur le premier, nous sommes maîtres. Sur les deux autres, les Anglais sont maîtres. Il s'agit d'échanger des concessions. »

M. Herriot se rassure. Ah! dit-il, c'est en somme une « coopération continue ». Ce mot lui suffit. Il sait ce qu'il répondra à la Chambre: coopération continue. Il part. Les photographes le trouvent souriant.

« Quelqu'un sourit davantage. C'est Lloyd George. On sait que M. Mac Donald est le fils d'une blanchisseuse. Et Lloyd George, parlant à un de nos confrères français, lui dit: « Eh! bien, le fils de la blanchisseuse a mis knock-out le nerf de la cuisinière. »

« Nous renoncions pour rien à la Ruhr. Tout d'abord, on va régler la question de la Ruhr. Le malheureux n'a pas réfléchi que notre seul atout, c'est l'occupation de la Ruhr, que si nous y renoncions dès l'ouverture du jeu, il nous restera rien pour gagner la partie. Il y a trois points à traiter: la Ruhr, les dettes interalliées, le pacte de garantie. Sur le premier, nous sommes maîtres. Sur les deux autres, les Anglais sont maîtres. Il s'agit d'échanger des concessions. »

### BILLET PARISIEN

## Le chantage du Reich

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 24 DÉCEMBRE (Midi).

M. Herriot, que son indispotion met dans l'impossibilité de quitter la chambre, a aujourd'hui présidé, de son lit, un Conseil de Cabinet. Il a été fort question de la zone de Cologne. Le Président du Conseil a mis ses collègues au courant de la note que nous avons reçue de l'Angleterre et ce sujet et de la réponse que nous lui avons faite.

Il est fort heureux que, dans l'occurrence, nous ne nous soyons pas laissé intimider par les menaces de l'Allemagne. Dès samedi, les ambassadeurs du Reich à Londres, Paris et Bruxelles ont fait valoir que, si satisfaction ne lui était pas accordée, un mouvement risqué de se dessiner contre l'application du plan Dawes; aujourd'hui, c'est le Chancelier Marx lui-même qui, dans une déclaration faite à la « Gazette Populaire de Cologne », évoque les dangers que va faire naître le maintien des troupes alliées à Cologne. Ce maintien, à en croire le Chancelier, n'est point fait pour consolider la situation intérieure de l'Allemagne.

Il s'agit donc d'une véritable tentative de chantage. Les Allemands n'ignorent pas que le gou-

vernement de M. Herriot se pique volontiers de favoriser le triomphe de la démocratie de l'autre côté du Rhin; ils n'en ont que plus d'arrogance pour réclamer de notre faiblesse toutes les mesures propres, selon eux, à établir le règne de la démocratie dans leur pays. Chaque fois qu'ils formulent une exigence, ils agitent en même temps l'épouvantail d'un gouvernement de droite.

Quant à nous, il est un point sur lequel un excès d'indulgence envers nos anciens ennemis serait un crime contre nous-mêmes; nous voulons parler du désarmement de l'Allemagne. Si les rapports que nous recevons ne sont pas favorables, il est clair que le traité n'est pas exécuté. Dès lors, l'évacuation de Cologne est impossible et elle ne deviendra possible que le jour où le Reich se sera mis en règle avec lui.

On ne conçoit pas que nous puissions promettre à la Grande-Bretagne, comme le bruit en court avec persistance, de devancer l'évacuation de la Ruhr pour la faire coïncider avec celle de Cologne. L'opinion française ne comprendrait pas que la nation vaincue pût impunément forger l'épée de la revanche.

### La tranquillité est complète au Maroc espagnol

D'après des renseignements officiels, la tranquillité est complète au Maroc espagnol. Toutes les recrues de 1921 ont été rapatriées. Les troupes ont été concentrées au camp de Durrieff pour y passer les fêtes de Noël.

### LES PASSAGERS N'ONT PROBABLEMENT PAS ÉTÉ BRULÉS VIFS

On suppose que tous les passagers étaient évanouis, sinon déjà morts, lorsque le feu éclata.

La queue de l'avion se releva si haut et si subitement, que tous les passagers furent précipités en groupe à l'extrémité de la cabine et avec une telle force, que plusieurs des cadavres portaient des blessures qui ne pouvaient avoir aucune autre cause que le choc subi.

Les ingénieurs et la police ont examiné les restes de l'appareil qui se bornent d'ailleurs aux débris de la carresse métallique.

### LES VICTIMES

Londres, 24 décembre. — Voici les noms des passagers qui ont péri dans l'accident de Croydon: M. et Mme J. Sproston; M. G. Sproston; Mme Bailey; M. Luxembourg; M. G. Sproston; le docteur Borbooss; De Lima; Ghilien; M. C. Brédagat de la « Revue Chiffonne »; le pilote Stewart, Anglais.

### DECLARATIONS DE PILOTES FRANÇAIS TÊMOINS DE L'ACCIDENT

Il serait dû à une perte de vitesse

Paris, 24 décembre. — Selon des pilotes français arrivés cet après-midi au Bourget,